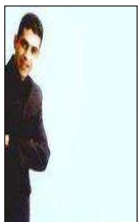


ILLUSIONS

Benaricha Abdelkader

ILLUSIONS

Nouvelles



LES ÉDITIONS DU NET
22, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes

© Les Éditions du Net, 2013
ISBN : 000-0-000-00000-0

Avant-Propos

Baruch Spinoza ne disait-il pas que «L'homme n'est pas un empire dans un empire»? Autrement dit, il n'est pas tout à fait libre dans l'empire de la nature; il prétend l'être et agit parce qu'il est conscient de son acte et de son désir, ignorant les causes qui le déterminent à vouloir agir.

Spinoza constate, que l'homme comme être vivant ne peut être qu'une partie du monde et rien n'autorise à penser qu'il déroge aux lois naturelles. La conscience de sa liberté n'est qu'un leurre : de la même manière qu'une pierre pourrait se croire libre parce qu'elle tombe sans obstacle dans le vide – alors qu'elle y est déterminée par la loi de la chute des corps , l'homme s'imagine décider de ses actes en ignorant les processus qui ont motivé ses choix.

Cette liberté enfant de notre propre désir ne conduit elle pas à l'illusion?

Dans ce recueil de nouvelles, je vous invite à lire, jusqu'à quel point, une personne peut-elle être victime de ses illusions? On pourrait répondre: jusqu'à subir des dégâts ,souffrir dans sa vie, changer de comportement, même si la réalité

est autre chose que celle inventée par son esprit, causée par la perception des choses qui l'entourent.

Cependant, Il n'y a pas de voile plus épais que l'illusion, empêchant l'homme de prendre une conscience lucide de lui-même.

«Les ennemis le plus à redouter ne sont jamais ceux qu'on s'apprête à combattre : ce sont les illusions par lesquelles on se laisse aveugler. Ce sont elles qui égarent les gouvernements et les peuples, les partis et les hommes.»

Émile de GIRARDIN, *Les pensées et maximes*, 1867.

Le sans abri

Les lampadaires de la ville s'allumaient pour qu'arrive le soir. Dans les nuits d'hivers existent de tas de gens trainant derrière eux un secret ou une histoire.

Comme celle de David , un sans abri; derrière son sourire particulier, les plis de ses vêtements cachaient toute une vie .

Un jeune homme charmant, sa queue de cheval lisse lui procurait l'air décontracté, un artiste qui aime jouer de la guitare pour gagner de quoi manger et animer la petite foule qui passe de temps en temps dans cet impasse en face du café (*Paul et Rimbaud*), situé en plein centre ville, et réputé par son admirable terrasse et ses livres gratuits pour les passionnés de la lecture. Ce vieux café est fréquenté surtout par le genre d'artistes nostalgiques qui essaient de rattraper un passé.

On n'avait pas de raison de le chasser de cet endroit, même les policiers s'étaient habitués à son humour et à sa manière de gagner les cœurs de ceux qu'ils l'observaient.

C'est ainsi qu'il était accepté, grâce à sa façon d'être populaire, il y avait une certaine amitié entre lui et la rue.

De temps en temps, on pouvait remarqué sa générosité, lorsqu'il se penchait sur ses genoux

pointus pour protéger un chat égaré sous une forte pluie, en utilisant sa veste comme abri.

Il ne cessait pas de dessiner une sorte de poésie autours de lui , arrosant les plantes qui les avait fait pousser juste à coté; ou aider un infirme à traverser la rue , il était beau dans ses gestes comme dans son esprit.

Et si devant un miroir brisé ou abimé peut se déformer l'apparence d'un beau visage , jamais la vraie beauté ne s'effacera de ce qu'on est en réalité.

C'était d'ailleurs à travers la vitrine du café un regard discret ne cessait pas de l'admirer de loin. Maggy la serveuse, l'observait depuis qu'elle fut recrutée.

En sortant un soir de son boulot, elle lui laissa discrètement un carnet avec une petite somme d'argent au milieu des pages. Il faisait nuit, David dormait à coté de sa guitare et son carton.

Le lendemain matin, de retour à son travail, Maggy fut agréablement contente de le voir tenir le carnet, il passait des heures à regarder ses feuilles , l'air pensif et péremptoire.

Mais chaque jour, elle observait en lui quelques changements: à commencer par ses nouveaux habits, et ses absences pendant la journée , le carnet toujours en mains, il continuait à le feuilleter à chaque fois. Jusqu'au jour où, la rue, les passants, les repassés, les lampa-

daires ,le chaton et Maggy furent étonnés par la disparition de David, quittant l'endroit.

Seulement, six mois plus tard , pendant le soir ,il est revenu ,conduisant une belle voiture , portant une belle tenue et une casquette de chauffeur.

En s'approchant du même endroit , il a eu un léger sourire au coin des lèvres , il s'est penché, il prit de la boîte à gants le même carnet de Maggy , qu'il avait gardé soigneusement et glissa une somme d'argent au milieu des pages, il est descendu de la voiture, s'est rapproché du nouveau sans abri ,un jeune qui avait pris la même place que lui, puis, sans rien dire , il s'est retiré en se dirigeant vers le café, enthousiasmé par l'idée de voir Maggy afin de la remercier et surtout de satisfaire sa curiosité pour confirmer, qu'il s'agissait bien d'elle, car le carnet était signé en bas de la couverture de la lettre «M», comme seul indice, de son propriétaire.

C'était étonnant comme geste, le jeune paraissait un peu curieux, dans son silence ,fixant des yeux cet inconnu, mais en voyant l'argent, il n'avait pas besoin de trop comprendre ,il glissa les billets dans sa poche, avec beaucoup de joie, lisant la seule phrase qui se trouvait dans le carnet:(*Tu es beau, mais on le voit pas, un homme façonne son destin.*)Puis d'un air désintéressé, mais heureux, il jeta ce carnet vide, regagna son logis avec plus de paresse et le cœur plus chaud.

Le grand prix

Il n'était pas comme les autres adolescents, intelligent qu'il était, au physique plutôt agréable, il était à l'image de son père François, qui fut un champion de football de renom... Marc ne côtoyait personne au lycée. Sa façon d'être toujours pressé, de rentrer chez lui, en utilisant sa bicyclette (le dernier cadeau d'anniversaire offert par son père) résumait parfaitement son caractère solitaire, et tout le monde répétait la même phrase: «Il est toujours ainsi, c'est sa nature.» Cela l'arrangeait, c'était un prétexte pour ne s'adresser à personne, et ne pas avoir à supporter de la compagnie.

Seulement, les gens avaient surtout de l'estime pour son père, considéré comme une fierté de cette petite ville, et autant pour le fils malgré sa distance à l'égard des autres.

Sa mère comprenait parfaitement son enfant, elle lui procurait assez de tendresse surtout depuis la mort de son père, décédé une semaine juste après, l'anniversaire à cause d'un grave accident de voiture.

Cette nuit fut une grande perte pour l'ensemble de la ville, ce drame était médiatisé, mais nul ne savait vraiment l'ampleur de la douleur qu'endurait le fils si complice et très attaché à son père. Il refusait l'idée de sa mort, ainsi il